

# AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

## AUX DAMES

POUR LES BALS ET SOIRÉES

Il existe une différence immense entre donner un bal ou tout simplement une soirée, et cela comme élégance, comme étiquette et comme luxe ; mais par exemple, comme savoir vivre, la règle est toujours la même, c'est à dire qu'une maîtresse de maison montrerait le plus mauvais goût et un manque complet de convenance si elle était très parée ce soir-là. Une toilette simple est de rigueur comme politesse à faire à ses invitées.

Des invitations que l'on fait pour un bal s'envoient toujours quinze jours à l'avance, afin que les dames auxquelles elles sont adressées aient le temps de s'occuper de leur toilette. Les invitations pour simples soirées peuvent avoir lieu l'avant-veille, la veille ou le jour même, selon l'importance qu'on veut leur donner.

La toilette des dames invitées à un bal doit être fort soignée. Les convenances d'âge, de position, d'agréments physiques doivent être observées là plus que partout ailleurs.

Les jeunes danseuses se coiffent en cheveux, se parent avec des fleurs, portent à la main un éventail, un carnet de bal. Ce dernier article serait déplacé chez une dame, qui, à raison de ses années, ne danse que quelques valse ou contredanses. Les jeunes dames

seules aussi portent des couleurs tendres ; mais toutes doivent avoir des parures fraîches et de bon goût.

C'est au bal surtout qu'il faut se défendre de la ridicule ambition de vouloir être la plus belle. Chez soi, et à raison même des soins que l'on prend, on se trouve mise à ravir. Les félicitations de famille achèvent l'illusion. On arrive avec l'orgueilleux espoir d'éclipser toutes les toilettes, et dès les premiers pas on reconnaît son erreur, on en vient à craindre d'être la moins brillante et il en reste malgré soi un air contrarié, une impression désagréable qui nuit à l'amabilité.

Une jeune dame ne peut aller au bal sans son mari, ou en l'absence de celui-ci, sans une amie et le mari de cette amie, car il lui faut le patronage d'un monsieur.

On ne va pas au bal en grand deuil, mais on peut, sans inconvenance, paraître dans le monde à la moitié du deuil d'un oncle et même à la fin d'un deuil plus grave. Toutes les parures qui sont à la fois deuil et demi-deuil conviennent alors, telles que les velours, satins noirs, moires, dentelles noires ; les étoffes de soie grise, toutes les parures blanches, les ornements d'argent, le jais ; et pour fleurs de deuil, les violettes de Parme, la pervenche, le lilas et toutes les fleurs blanches. Quitter le deuil pour un bal, et le reprendre le lendemain, est une bizarre invention qui ne doit pas être imitée.

On sait généralement qu'une dame ne peut refuser de danser avec aucun des messieurs qui l'invitent, à moins qu'elle ne soit engagée précédemment. L'omission de ce précepte et de fréquents malentendus causent quelquefois de fâcheuses altercations. Dès l'entrée au bal, les danseurs s'approchent en s'inclinant d'une dame, et lui demandent quelle contredanse ou quelle valse elle veut bien leur faire l'honneur de leur promettre. La dame assigne celle dont elle peut disposer, et l'inscrit sur son carnet.

Ce serait une ridicule et malveillante fatuité que de montrer son carnet couvert de noms, aux dames peu invitées, à celles que leur âge oblige à ne guère danser. Leur rappeler, leur mieux faire sentir leur privation est tout à la fois manquer de tact et de délicatesse. On ne saurait mettre trop de gracieuse modestie lorsqu'on est favorisée en quelque chose.

Le bal a ses victimes, et beaucoup de jeunes personnes y ont passé des moments bien amers. Voir en effet ses voisines charger leur carnet, tandis que le sien demeure inutile ; rester seule, quand au signal de l'orchestre toutes les danseuses partent joyeusement ; n'être invitée qu'à cet instant pour faire *vis-à-vis* ou nombre ; n'être engagée que par le maître de la maison ; ne trouver de rares danseurs qu'à la fin du bal, et quand les autres dames se reposent, c'est, il faut le dire, un intolérable tourment ; mais ce tourment doit être souffert avec calme et sans jamais s'échapper par nulle manifestation. C'est à la maîtresse de maison à prévenir une telle épreuve, à ne pas supporter que chez elle le plaisir devienne, pour personne, une anxiété ; mais c'est encore aux danseuses fortunées à protéger secrètement les dames délaissées, à leur envoyer, sans jamais s'en vanter, des danseurs de leur connaissance.

Il est fort important de garder une physionomie bienveillante, une tenue modeste, une danse gracieuse et contenue ; sauter, gambader, se dessiner en dansant, affecter des airs prétentieux, des poses voluptueuses, c'est vouloir se rendre, aux yeux des gens mal intentionnés, un objet de raillerie ; aux yeux des gens raisonnables, un objet de pitié ou de dédain.

Il est déplacé de danser beaucoup avec le même danseur ; néanmoins, on peut accepter deux ou trois fois l'invitation d'un même monsieur, surtout s'il est de connaissance et si la danse est différente. Danser

avec son mari, avec son frère, est une chose bizarre qu'on se permet à peine dans l'intimité.

Les dames ne peuvent rien prendre au buffet sans qu'un monsieur leur offre le bras et les fasse servir. Elles peuvent, toutefois, se promener entre elles dans la salle de danse, aller causer quelques instants avec les personnes de leur connaissance, mais non pas se rendre à la salle de jeu, au souper surtout, au vestiaire, sans le bras d'un monsieur.

Les bonnes manières exigeant que l'on soit toujours ganté, les danseurs, et surtout les danseuses acceptent toutes choses sans ôter leurs gants. Ils font très bien, quand les objets ne sont pas susceptibles de gêner ou de salir une main gantée ; mais, hors de ces cas, c'est une affectation un peu ridicule, attendu qu'on s'expose à paraître gauche et à porter tout le reste du bal des gants souillés.

Les bals et les soirées sont très féconds en accidents pour la toilette. Souvent des domestiques maladroits, des jeunes gens étourdis ont gâté la plus charmante et la plus coûteuse parure. Quel que soit le degré de son désappointement, la dame victime de ces imprudences ne doit manifester d'autre sentiment qu'une aimable résignation. Elle doit même en plaisanter. Le dépit, l'impatience, même contenue, seraient du plus mauvais ton.

\*\*\*

Une simple soirée, même dansante, ne comporte pas l'orchestre : on danse donc au piano, et quand on ne s'est pas assuré un joueur de contredanse pour toute la soirée, c'est à la maîtresse de la maison à se sacrifier, non en tenant toujours le piano sans chercher à se faire aider par personne, mais en commençant la soirée et reprenant très souvent ce travail, afin d'en éviter la peine aux autres. Par contre, elle doit danser très peu et seulement quand toutes les jeunes femmes et les jeunes filles ont été priées, car tenir la



Robe de bal pour jeunes filles



Robe de bal pour jeunes filles